

**SYNDICAT
ÉTUDIANT**
de l'Université d'Ottawa



University of Ottawa
**STUDENTS'
UNION**

Enquête COVID-19 du SÉUO : Nos résultats

Mai 2020

Sommaire

Le SÉUO reconnaît que son travail s'effectue sur le territoire traditionnel et non-cédé du peuple Algonquin Anishinaabe.



La pandémie COVID-19 a eu des répercussions sur la vie des étudiant.e.s de plusieurs façons. Outre la transition soudaine vers l'apprentissage en ligne, la crise actuelle de la santé publique et la récession économique ont également considérablement modifié l'expérience des étudiant.e.s.

Afin de mieux comprendre les préoccupations de la population étudiante en cette période sans précédent, le Syndicat étudiant de l'Université d'Ottawa (SÉUO) a demandé aux étudiant.e.s de l'Université d'Ottawa de partager l'impact de la COVID-19 sur eux/elles en remplissant un sondage divisé en trois (3) sections : Impact académique, impact financier et impact sur la santé mentale et physique.

Le sondage a révélé que la pandémie a des répercussions sur la capacité des étudiant.e.s à couvrir leurs dépenses de base. L'impact négatif sur leur santé mentale et la perspective d'un semestre complet d'apprentissage en ligne feront que de nombreux étudiant.e.s passeront à travers les mailles du filet ou paieront plus cher simplement pour rester à l'étude. Cette réalité est exacerbée chez les étudiant.e.s internationaux et les groupes marginalisés.

Plus précisément :

- **Les étudiant.e.s s'inquiètent de la manière dont ils/elles couvriront les dépenses de base, comme le loyer et les frais de scolarité, au semestre d'automne.** Cette préoccupation est plus grande chez les étudiant.e.s racialisé.e.s et internationaux. 76 % ont connu un changement de leur statut professionnel. **En conséquence, les étudiant.e.s ont confié au SÉUO un mandat clair pour plaider en faveur d'une réduction des frais de scolarité au semestre d'automne**, 80,3 % des étudiant.e.s étant d'accord pour qu'un semestre entièrement en ligne s'accompagne d'une baisse des prix.
- **Bien que l'apprentissage en ligne soit accessible à une majorité d'étudiant.e.s, beaucoup trop d'entre eux ne parviennent pas à y accéder.** Les étudiant.e.s souffrant de troubles de l'apprentissage, tels que le TDAH, sont parmi les plus touchés par la transition. D'autres luttent pour rester motivés et apprendre au même rythme. L'Université devrait fournir aux professeur.e.s les outils dont ils/elles ont besoin pour dispenser les cours de manière synchrone et asynchrone, et **maintenir des règlements académiques souples**. De plus, les étudiant.e.s en situation financière précaire peuvent ne pas posséder la technologie nécessaire pour suivre un semestre complet de cours en ligne. Les gouvernements provinciaux et fédéraux devraient fournir une aide financière supplémentaire. Aucun étudiant.e ne devrait avoir à payer plus cher pour rester aux études.
- **La santé mentale des étudiant.e.s a été sérieusement affectée.** Nous avons constaté dans cette enquête que 39 % des étudiant.e.s présentent des symptômes élevés de détresse psychologique et que 63 % des étudiant.e.s ont déclaré que leur santé mentale s'était détériorée. L'Université d'Ottawa était déjà en crise de santé mentale avant la pandémie ;
- les besoins urgents de la population étudiante en matière de santé mentale sont bien plus importants que jamais.

Les conclusions de ce rapport démontrent que les niveaux de gouvernement et l'Université d'Ottawa doivent faire plus pour aider les étudiant.e.s pendant cette période. Les besoins sont importants et urgents. Le SÉUO a entendu les étudiant.e.s et luttera en leur faveur.



Une liste complète des recommandations est disponible à **la page 11** de ce rapport.

Méthodologie

Le sondage était ouvert du 5 au 28 mai et était hébergé sur Google Forms. La taille de l'échantillon n'a pas été recueillie par une méthode d'échantillonnage basée sur les probabilités et, par conséquent, les données de ce rapport ne peuvent être appliquées à l'ensemble de la population étudiante de l'Université d'Ottawa. Néanmoins, elle peut fournir un aperçu précieux de l'impact de cette pandémie sur les étudiant.e.s de premier cycle.

Résumé des résultats

Données démographiques//Demographic Data

264 étudiant.e.s ont répondu au sondage. Voici une comparaison entre la répartition démographique de la taille de l'échantillon et celle de la population de l'Université d'Ottawa dans son ensemble.

	Échantillon	Actuel (Semestre automne 2019) ¹		Échantillon	Actuel (Semestre automne 2019) ²
Arts	10,6 %	12,1 %			
Éducation	1,9 %	4,0 %			
Génie	15,5 %	12,7 %	Temps plein	93,9 %	85,8 %
Sciences santé	13,6 %	10,7 %	Temps partiel	5,4 %	14,0 %
Loi (Common & Civil)	0,8 %	5,5 %			
Gestion (Telfer)	6,1 %	12,2 %	Canadien.ne.s & résident.e.s permanent.e.s	75,8 %	80,7 %
Médecine	1,1 %	5,3 %	Étranger(ère)s & échange	24,2 %	19,3 %
Science	15,2 %	13,0 %			
Sciences sociales	35,2 %	24,7 %			

Les données montrent que la taille de l'échantillon est généralement conforme à la répartition démographique de la population de l'Université d'Ottawa, à quelques exceptions près, mais notable. Les étudiant.e.s en droit, gestion, éducation et médecine sont sous-représenté.e.s dans cette enquête, et les

¹ <https://www.uottawa.ca/institutional-research-planning/resources/facts-figures/fact-book/enrolment>

² Idem.



étudiant.e.s en sciences sociales sont surreprésenté.e.s dans cette enquête. De même, les étudiant.e.s à temps plein et, dans une faible mesure, les étudiant.e.s internationaux et d' échange, sont surreprésenté.e.s dans le sondage, au détriment des étudiant.e.s à temps partiel et, dans une faible mesure, des étudiant.e.s canadien.ne.s et résident.e.s permanent.e.s.

Enfin, 70 % des étudiant.e.s se sont identifiés comme étant des femmes, 28 % comme étant racialisés, 18 % comme étant membres de la communauté LGBTQ2+ et 5 % comme ayant une incapacité. *Cette divulgation était volontaire, ce qui a un impact sur l' exactitude des données.* L' Université d' Ottawa ne publie pas de données démographiques de cette nature, de sorte qu' une comparaison n' est pas possible.

Cours et impacts académiques//Classes and Academic Impact

- Dans cette section, les étudiant.e.s ont été invités à répondre aux questions suivantes :
- Comment se sont déroulés vos cours en ligne ?
- Disposez-vous de la technologie appropriée pour accéder au matériel de cours en ligne ?³
- Dans quelle mesure avez-vous été satisfait.e de la qualité des cours en ligne ?
- Ce changement dans vos classes a-t-il une incidence sur l'achèvement de votre programme ?
- Avez-vous été satisfait de la façon dont vos professeur.e.s ont conduit vos examens finaux ? Y a-t-il quelque chose que nous devrions savoir ?
- Êtes-vous inscrit.e à des cours pour le trimestre printemps/été 2020 ? Si non, pourquoi ?
- Seriez-vous prêt.e à suivre une série complète de cours en ligne au cours du trimestre d'automne ? Si non, pourquoi ?
- Avez-vous reçu l'ordre de quitter votre résidence avant la fin du semestre d'hiver 2020 ? Si oui, pouvez-vous nous expliquer votre expérience ? Avez-vous bénéficié d'une dérogation spéciale pour rester en résidence pendant la fin du semestre d'hiver 2020 ? Si oui, vos besoins sont-ils satisfaits ?

Voici un résumé des résultats les plus pertinents de ces questions.

À la fin du semestre d' hiver 2020, les cours en ligne utilisaient presque tous le portail Brightspace. 50 % des étudiant.e.s ont indiqué qu' ils/elles étaient dans au moins une classe qui a été complétée par des conférences vidéo en direct. 50 % des étudiant.e.s ont également indiqué qu' ils/elles étaient dans au moins une classe qui a été complétée par des cours préenregistrés.

31,4 % des étudiant.e.s ont indiqué que le passage aux cours en ligne aura une incidence sur l' achèvement de leur programme. Plus de la moitié des étudiant.e.s en génie qui ont répondu au sondage en font partie.

En réponse à une question demandant aux étudiant.e.s d'évaluer leur degré de satisfaction quant à la qualité de leurs cours en ligne, 29,4 % des répondant.e.s ont déclaré être insatisfait.e.s ou très insatisfait.e.s. En outre,

³ Note : Si les résultats montrent que la plupart des répondants ont accès à la technologie appropriée pour accéder aux supports de cours en ligne, il convient de noter que l'enquête a été menée uniquement en ligne en raison des contraintes imposées par la situation actuelle, et pourrait donc être faussée.



en ce qui concerne les examens finaux, la réponse a été assez positive **et beaucoup se sont déclarés soulagés que leur faculté leur ait donné l'option satisfaisante/non satisfaisante (réussite/échec)**. Néanmoins, un nombre important d'étudiant.e.s ont soulevé le fait que certain.e.s professeur.e.s avaient tendance à augmenter la difficulté des examens finaux pour compenser le fait qu'ils soient à livre ouvert. De nombreux étudiant.e.s ont noté une augmentation du stress à cause de cela.

Certain.e.s ont suggéré que des options plus flexibles auraient été les bienvenues :

« L' université doit tenir compte du fait qu' en raison des circonstances, les étudiant.e.s peuvent ne pas pouvoir s' asseoir pendant une à deux heures pour passer un examen (sans parler du décalage horaire si l' étudiant.e est rentré chez lui/elle). À l' UofT et à McGill, leurs étudiant.e.s avaient une semaine pour passer leurs examens. **Cela signifie peut-être que vous pouvez passer l' examen quand vous le décidez (plutôt que de rendre obligatoire le fait de s' asseoir et de le passer à une certaine date et à une certaine heure) ou que changer le format pour une dissertation serait plus favorable aux étudiant.e.s.** »

D'autres ont souligné l'incohérence entre leurs différentes classes et leurs professeur.e.s :

« Certain.e.s professeur.e.s ont été très accommodant.e.s, d' autres non. Certain.e.s professeur.e.s n' ont donné que trois heures [pour les examens] (encore moins quand il faut compter avec l' impression, la numérisation et le téléchargement des documents dans Brightspace). D' autres ont donné 24 heures ou plusieurs jours. **Beaucoup de mes pairs qui excellent dans leurs cours ont vu leurs notes baisser de manière significative à cause des examens finaux parce qu' ils/elles n' ont pas pu les terminer.** »

40,5 % des étudiant.e.s ont déclaré qu' ils/elles ne seraient pas prêt.e.s à suivre une série complète de cours en ligne au semestre d' automne.

Impact financier//Financial impact

Dans cette section, les étudiant.e.s ont été invité.e.s à répondre aux questions suivantes :

- Avez-vous été licencié.e en mars 2020 pour cause de COVID-19 et avez-vous gagné au moins 5 000 \$ au cours des 12 derniers mois ?
- Si vous avez été licencié.e en mars 2020, quand votre contrat de travail devait-il prendre fin ?
- Quel est le montant approximatif des revenus que vous avez gagnés au cours des 12 derniers mois ?
- Dans quelle mesure êtes-vous préoccupé.e par l'impact potentiel de COVID-19 sur vos diverses obligations financières ?
- Si vous êtes un.e étudiant.e international.e ou un.e étudiant.e en échange, recevez-vous une aide de votre pays d'origine ? Si oui, quel type d'aide recevez-vous ?
- Quel est le statut de votre emploi d'été ?
- À quelles aides financières avez-vous accès actuellement ?
- Dans le cas où tous vos cours du semestre d'automne 2019 se dérouleraient en ligne, pensez-vous que les frais de scolarité devraient être... (augmentés/maintenus au même niveau/réduits/supprimés) ?



- Dans le cas où tous vos cours du semestre d'automne 2020 seraient un mélange d'apprentissages en ligne et de conférences en personne avec des mesures d'éloignement physique, pensez-vous que le coût des frais de scolarité devrait être... (augmenté/maintenu au même niveau/réduit/supprimé) ?

Les étudiant.e.s devaient indiquer s' ils/elles avaient été licencié.e.s en mars 2020 en raison de la COVID-19 et s' ils/elles avaient gagné au moins 5 000 dollars au cours des 12 derniers mois. Au moment de la publication, il s' agissait des critères généraux d' admissibilité à la prestation canadienne d' intervention d' urgence. Dans cette section, seuls 13,6 % des étudiant.e.s ont répondu oui, 9 % des étudiant.e.s préférant ne pas le dire et 77,5 % des étudiant.e.s ayant répondu non.

On a demandé aux étudiant.e.s nationaux et internationaux à quel soutien financier ils avaient accès à ce moment. Près de la moitié des personnes interrogées ont indiqué qu' elles recevaient un soutien financier de leur famille. Environ un quart des personnes interrogées ont également indiqué qu' elles recevaient la PCUE, des bourses d' études ou qu' elles étaient toujours employées. Environ un cinquième des personnes interrogées ont déclaré qu' elles recevaient le RAFEO ou une aide financière équivalente, ou la PCU. 15 % des étudiant.e.s ont déclaré ne pas recevoir d' aide financière.

Les étudiant.e.s internationaux ont été spécifiquement interrogé.e.s pour savoir s' ils/elles recevaient ou non une aide financière de leur pays d' origine. 13 % ont répondu qu' ils/elles l' étaient, et 87 % ont indiqué qu' ils/elles ne l' étaient pas. Parmi ceux/celles qui ont indiqué qu' ils/elles l' étaient, la moitié a déclaré que l' aide financière qu' ils recevaient provenait de leur famille.

En plus de leur demander quelles étaient leurs ressources financières actuelles, nous avons interrogé les étudiant.e.s sur leurs préoccupations concernant leurs obligations financières à l' avenir. Les étudiant.e.s étaient moins préoccupés par le paiement des frais de scolarité d' été, des factures médicales et de leur carte de crédit. 44 % étaient très préoccupé.e.s ou extrêmement préoccupé.e.s par le paiement du loyer et des services publics. **Environ 60 % d' entre eux étaient très préoccupé.e.s ou extrêmement préoccupé.e.s par le paiement des frais de scolarité à l' automne.**

Enfin, les étudiant.e.s ont été interrogé.e.s sur l'opportunité de maintenir ou non le taux actuel des frais de scolarité, à condition que les cours ne reprennent pas en personne à l'automne. Dans l'éventualité où tous les cours du semestre d'automne 2020 seraient dispensés en ligne, 14,7 % des étudiant.e.s estiment que les frais de scolarité devraient être supprimés, **80,3 % des étudiant.e.s estiment que les frais de scolarité devraient être réduits** et seulement 5 % estiment que les frais de scolarité devraient rester les mêmes. Dans le cas où le semestre de l'automne 2020 serait « un mélange d'apprentissage en ligne et de cours magistraux en personne avec des mesures d'éloignement physique », 3 % des étudiant.e.s pensent que les frais de scolarité devraient être supprimés, **73,7 % des étudiant.e.s pensent que les frais de scolarité devraient être réduits** et environ 20 % des étudiant.e.s pensent que les frais de scolarité devraient rester les mêmes.

Impacts sur la santé mentale/physique//Mental/Physical Health Impacts

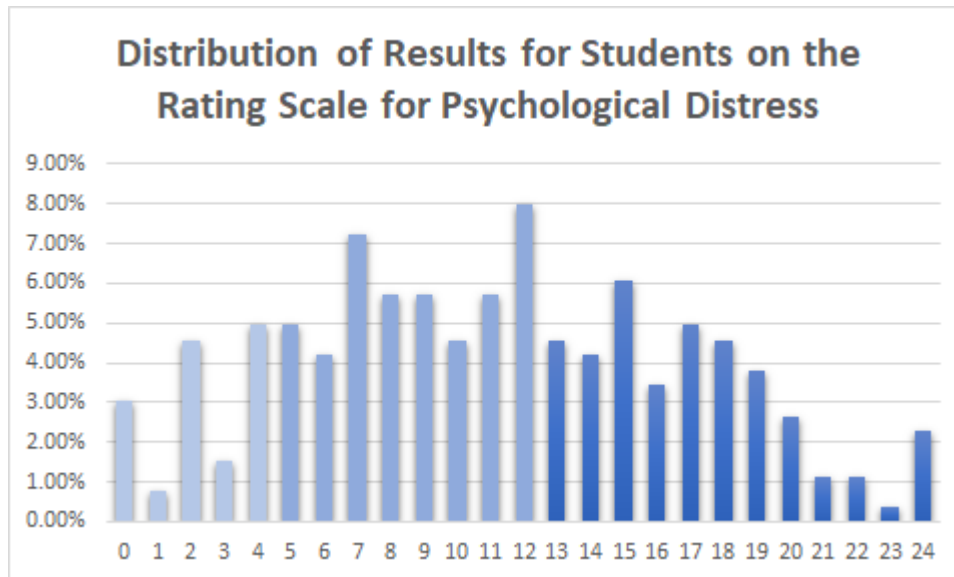


Les questions suivantes ont été posées aux étudiant.e.s dans cette section :

- Les questions suivantes concernent la façon dont vous vous êtes senti. Au cours des 30 derniers jours, sur une échelle de 1 à 5, à quelle fréquence vous êtes-vous senti...
 - Nerveux.se ?
 - Désespéré.e ?
 - Agité.e ?
 - Si déprimé.e que rien ne peut vous remonter le moral ?
 - Que tout était un effort ?
 - Inutile ?(Kessler et coll., 2002)⁴
- À votre avis, comment votre santé mentale a-t-elle évolué depuis l'introduction des mesures d'éloignement social au Canada ?
- Comment les cours en ligne on-t-ils affecté votre santé mentale ? (Votre productivité a-t-elle été affectée ? A-t-elle augmenté votre niveau de stress ? N'hésitez pas à fournir autant de détails que vous êtes à l'aise de partager).
- Racontez-nous comment vous vous êtes senti récemment. Quelles sont les mesures que vous avez prises pour faire face aux derniers événements résultant de la COVID-19 ?
- Avez-vous des difficultés d'apprentissage qui ont rendu ou rendraient les cours en ligne plus difficiles ?
- Y a-t-il quelque chose qui vous inquiète et qui n'a pas été mentionné dans ce sondage ? Vous avez besoin de quelque chose ? Faites-le-nous savoir.

Il a été demandé aux étudiant.e.s de remplir une version abrégée de l'échelle de détresse psychologique de Kessler (K6). Il s'agit d'une mesure régulièrement utilisée pour évaluer la probabilité de dépression ou de détresse psychologique dans des études de population, notamment par l'Union étudiante du Québec, l'Institut de statistiques du Québec, Statistique Canada et d'autres organismes. En comparant les résultats de l'échantillon avec des résultats typiques au sein d'une population et d'une population étudiante, on peut chercher à évaluer quantitativement si la COVID-19 a eu un impact significatif sur le bien-être des étudiant.e.s en matière de santé mentale.

⁴ Kessler, Ronald C., Gavin Andrews, Lisa J. Colpe, Eva Hiripi, Daniel K. Mroczek, Sharon-Lise, T. Normand, Ellen E. Walters, and Alan M. Zaslavsky. 2002. "Short screening scales to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress." *Psychological Medicine*. 32(6): 959-976. <https://doi.org/10.1017/S0033291702006074>



L'échelle de notation a été ajustée de 1-5 à 0-4 pour les fins de cette enquête – plus le chiffre est bas, moins le répondant ressent l'émotion spécifique (nerveux.se, désespéré.e, agité.e, déprimé.e, que tout était un effort, inutile). Le tableau suivant compare les résultats de ce sondage avec ceux de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – Santé mentale de 2012 :⁵

(Catégories déterminées par l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2012)	Étudiant.e.s de l'U de O selon l'enquête COVID-19	Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2012 – Santé mentale
Faible (score 0-4)	15 %	77 %
Modéré (score 5-12)	46 %	21 %
Élevé (score 13+)	39 %	2 %

Malgré les limites de cette étude, ces résultats sont inquiétants et confirment que la santé mentale des étudiant.e.s s'est détériorée en raison de la COVID-19.

Les étudiant.e.s ont également été invités à évaluer eux-mêmes si leur santé mentale a changé depuis l'introduction des mesures de distanciation sociale au Canada. **49 %** ont déclaré que leur santé mentale s'est détériorée et **14 %** ont déclaré qu'elle s'était **considérablement** détériorée. En tout, **63 %** des répondant.e.s ont confirmé que la COVID-19 a eu des effets négatifs sur leur santé mentale. Par pure coïncidence, ces

⁵ Idem.



questions ressemblent à celles posées dans une enquête de Statistique Canada sur la production participative intitulée « *Impacts of COVID-19 Canadians - Your mental health* », à laquelle 46 000 Canadiens ont participé :

Notre question d'enquête/question de Statistique Canada	étudiant.e.s de l'U de O selon l'enquête COVID-19	Statistique Canada — Impacts de la COVID-19 sur les Canadien.ne.s ⁶
Nettement amélioré/beaucoup mieux maintenant	1 %	2 %
Amélioré/un peu mieux maintenant	9 %	8 %
Est resté le même/à peu près le même	27 %	38 %
Aggravée/un peu plus mauvaise maintenant	49 %	44 %
La situation s'est considérablement détériorée/beaucoup plus mauvaise maintenant	14 %	8 %

Dans les questions ouvertes, de nombreux étudiant.e.s ont affirmé que leur productivité a considérablement diminué. Cela s'explique notamment par l'absence d'horaire ou de routine, un manque de motivation, une incapacité à se concentrer ou à apprendre en ligne et un stress accru lié à la pandémie mondiale. Lorsqu'on leur a demandé comment ils/elles essayaient de faire face à la situation, de nombreux étudiant.e.s ont cité l'exercice, la cuisine ou la possibilité de prendre plus de repos. Néanmoins, les étudiant.e.s étaient généralement désespéré.e.s, frustré.e.s, anxieux.se et préoccupé.e.s par les défis à venir dans les prochains mois :

Maintenant que j'ai fini les examens, je me fais des petits projets de cuisson et d'art pour moi-même. Par contre, j'ai des journées où je ne fais rien de productif. **J'ai l'impression de faire mon deuil.**

Je me sens stressé, mais à un autre titre. Rarement, il a été difficile de quitter la maison. Certains membres de ma famille et de mes ami.e.s me manquent. Aller à l'église me manque. J'ai généralement un épisode de dépression en été, mais le fait d'avoir un emploi aide à atténuer un peu cela. **J'ai peur de ne pas pouvoir trouver de travail cet été, ce qui aurait également un effet négatif sur ma santé mentale.**

⁶ Statistics Canada. 2020. Impacts of COVID-19 on Canadians – Your mental health. Ottawa : Statistics Canada.



Je suis très préoccupé par la situation financière. Ma mère m'envoie de l'argent du Mexique, mais avec les taux de change plus élevés, les choses sont plus difficiles. Je cherche un emploi, mais je n'en trouve pas. Je me sens anxieuse, apathique et seule. **Il y a des jours où je n'ai rien à faire.**

Je suis extrêmement stressé par le manque de réponses que je reçois de ma faculté. J'étais censé effectuer un stage à l'étranger, mais il a été annulé. J'ai au total 2 notes différées, sans savoir quand je vais rattraper les heures. Je suis constamment nerveuse, anxieuse et je souffre de dépression. **Je n'ai aucune motivation pour faire quoi que ce soit parce qu'il semble que la situation ne s'améliore pas.**

Disparités parmi les étudiants étrangers et les groupes d'équité en français//Disparities among International students & equity-seeking groups⁷

	Étudiant.e.s Int'l	Femmes	LGBTQ+ (petit échantillon)	Personne ayant une incapacité (petit échantillon)	Racialisé.e.s	Étudiant.e.s nationaux ⁸
Satisfaction à l'égard des cours en ligne (/5)	2,95	3,01	2,77	2,53	2,81	3,00
Inquiétude quant au paiement des frais de scolarité d'automne (/5)	3,83	3,63	3,30	3,13	3,98	3,54
Préoccupation concernant le paiement du loyer (/5)	3,38	2,95	3,10	2,80	3,45	2,94
Préoccupation concernant le paiement du loyer (/5) Score moyen K6 (détresse psychologique) (0=meilleur, 24=pauvre)	12,32	10,78	12,29	13,50	12,28	10,51

⁷ Note : la taille des échantillons d'étudiant.e.s LGBTQ+ et d'étudiant.e.s ayant une incapacité était assez faible, tandis que les femmes étaient probablement surreprésentées dans cette enquête. Il en résulte que les données sont bruitées.

⁸ Note : cette section comprend tous les étudiant.e.s nationaux, y compris ceux qui sont membres de groupes en quête d'équité.



Cette section démontre clairement que la COVID-19 a un impact négatif disproportionné et dispersé sur les communautés marginalisées de l' Université d' Ottawa. Bien que les étudiant.e.s domestiques seuls soient confrontés à de sérieux défis causés par la COVID-19, il est clair que les communautés marginalisées sont encore plus touchées.

- Les personnes ayant une incapacité et les étudiant.e.s racialisé.e.s étaient beaucoup moins satisfaits des cours en ligne que les étudiant.e.s nationaux.ales.
- Les étudiant.e.s internationaux et les étudiant.e.s racialisé.e.s sont nettement plus préoccupés par la façon dont ils/elles vont payer leur loyer ou les frais de scolarité à l'automne que les étudiant.e.s nationaux.
- Les étudiant.e.s ayant une incapacité, les étudiant.e.s internationaux, les étudiant.e.s LGBTQ+, les étudiant.e.s racialisé.e.s et les femmes, par ordre décroissant de probabilité de présenter des symptômes de dépression, ont tous un score K6 plus élevé que les étudiant.e.s nationaux.

Thèmes généraux et observations

1. L'apprentissage en ligne est un défi pour tou.te.s. Nous avons besoin de flexibilité, de compassion et de créativité.

Cette pandémie a changé nos vies de manière inattendue et sans précédent, y compris la manière dont nous allons apprendre dans un avenir proche. Tou.te.s les étudiant.e.s ont été appelé.e.s à s'adapter. Les professeur.e.s et les assistant.e.s d'enseignement ont eux aussi dû procéder à des changements radicaux et inattendus. Les problèmes et les défis technologiques abondent d'un cours à l'autre, d'une faculté à l'autre. Pour que l'enseignement en ligne fonctionne dans tous les programmes cet automne, l'Université doit s'engager à fournir aux professeur.e.s et aux assistant.e.s d'enseignement une formation de grande qualité et étendue pour les aider dans la transition vers l'apprentissage en ligne.

- *Recommandation : L'Université doit offrir un programme de formation plus étendu aux professeur.e.s, aux assistant.e.s d'enseignement, afin de les aider à dispenser des cours en ligne.*

Notre enquête a révélé que les diapositives ou autres documents téléchargés sur Brightspace sont un élément essentiel de l'apprentissage en ligne. Toutefois, la situation est un peu moins claire en ce qui concerne la diffusion asynchrone ou synchrone (en direct) des cours. Pour déterminer la préférence des étudiant.e.s, nous nous sommes tournés vers l'enquête de l'Association des étudiants en sciences (N=216), qui a révélé que 12 % d'entre eux préféreraient une option en direct uniquement, 34 % une option préenregistrée uniquement et 44 % une combinaison des deux.⁹

- *Recommandation : L'Université devrait travailler avec les professeur.e.s pour leur fournir les outils technologiques nécessaires à une forme optionnelle de diffusion asynchrone. Cela permettra aux*

⁹ Communication personnelle, Association étudiants en sciences



étudiant.e.s qui vivent dans des fuseaux horaires différents, qui ont des difficultés d'apprentissage ou qui ont besoin de méthodes d'apprentissage plus souples pendant cette période difficile de pouvoir suivre.

Par exemple, les professeur.e.s pourraient donner leur cours en direct, pendant les heures de cours habituelles, vis Adobe Connect ou une autre plateforme, tout en utilisant la fonction d'enregistrement. Cela plaira à la fois aux étudiant.e.s qui préfèrent avoir un « horaire » quotidien et à ceux qui ont besoin plus de souplesse dans la poursuite de leurs études. Les examens pourraient être organisés sous forme de cours à emporter chez soi, ou permettre aux étudiant.e.s de disposer d'une fenêtre de temps (quelques jours ou une semaine) pendant laquelle ils/elles peuvent passer un examen direct.

En outre, tou.te.s les étudiant.e.s ne sont pas les mêmes. Nous ne pouvons pas ignorer les disparités de classe, de race et entre les zones rurales et urbaines au sein de la population étudiante de premier cycle, qui ont un impact direct sur la capacité de certains à accéder aux outils nécessaires pour apprendre en ligne. Parmi ces outils, on peut citer les ordinateurs portables, les microphones, les webcams, une connexion wi-fi stable et un endroit tranquille pour étudier et apprendre à la maison.

- *Recommandation : L'Université devrait introduire une subvention pour les étudiant.e.s afin qu'ils/elles puissent acheter du matériel d'apprentissage en ligne. Le gouvernement fédéral devrait répondre à l'appel des représentant.e.s du Conseil d'administration de l'Université d'Ottawa, de l'Université Carleton et de l'Université Queen's, et étudier l'idée d'un crédit d'impôt fédéral pour les matériels d'apprentissage en ligne.*

2. Les étudiant.e.s sont confronté.e.s aux pires conditions économiques depuis la Grande Dépression. Bien qu'ils/elles bénéficient des différentes mesures d'aide financière, ils/elles craignent de ne pas survivre jusqu'à l'automne. Les étudiant.e.s internationaux, en particulier, souffrent. Tout le monde doit se mobiliser.

Pour que l'éducation soit un droit et non un privilège, elle doit être accessible à tou.te.s, indépendamment de leur situation financière. Les frais de scolarité ont longtemps été un obstacle à ce principe. L'Ontario a les frais de scolarité des plus élevés en moyenne au Canada, et la part du gouvernement provincial dans le financement des établissements d'enseignement supérieur n'a cessé de diminuer au cours des trois (3) dernières années décennies, ce qui fait peser la charge sur les étudiant.e.s. En outre, nous sommes aujourd'hui confrontés à une pandémie. Les possibilités d'emploi sont rares. Les étudiant.e.s craignent de ne pas pouvoir payer leur loyer et leurs frais de scolarité à l'automne. Ils/elles ne savent pas d'où viendra l'argent.

Notre enquête a révélé que les étudiant.e.s ont besoin que l' Université et la province se mobilisent. Une enquête sur la production participative menée par Statistique Canada, qui a interrogé plus de 100 000 étudiant.e.s en avril 2020, a révélé que 76 % des étudiant.e.s ont vu leur situation professionnelle



changer, dont 34 % ont été licencié.e.s et 21 % ont perdu leur emploi.¹⁰ Un sondage d'opinion réalisé par Abacus Data et la Fédération canadienne des étudiants a révélé que 72 % des étudiant.e.s ont trouvé que COVID-19 avait eu un « impact très important » ou un « impact assez important » sur leur situation financière.¹¹

- *Recommandation : L'Université devrait reconnaître cette réalité et agir. Les frais de scolarité devraient être réduits par le Conseil supérieur, en reconnaissant a) la qualité réduite de l'éducation due à l'apprentissage en ligne, b) le fait que les étudiant.e.s n'utiliseront pas les installations physiques du campus, c) la situation économique désastreuse qui place les étudiant.e.s dans une situation financière très difficile. À tout le moins, les frais de scolarité ne devraient pas augmenter, comme c'est le cas dans certaines universités canadiennes.*

Néanmoins, nous reconnaissons que la suppression ou la réduction des frais de scolarité n'est pas une décision que l'Université d'Ottawa peut prendre seule. Nous reconnaissons également que forcer le gouvernement à réduire les frais de scolarité est, pour dire les choses simplement, une demande impossible. L'Université a pour position qu'elle dispose de l'un des programmes de bourses et de subventions les plus généreux du Canada. C'est peut-être vrai, mais le moment que nous vivons exige néanmoins plus d'aide, en particulier pour les plus marginalisés d'entre nous.

- *Recommandation : L'Université devrait plaider, par l'intermédiaire du Conseil des universités, en faveur d'un financement plus important de la part du gouvernement provincial. Ce financement supplémentaire devrait aller directement aux étudiant.e.s par le biais d'une expansion des subventions et des bourses, comme le Fonds de secours COVID-19.*

Enfin, les étudiant.e.s internationaux sont clairement dans un état de besoin urgent. Ils/elles ne peuvent pas bénéficier de la PCUE, qui a été d'une grande aide pour les étudiant.e.s nationaux. Beaucoup se retrouvent bloqués au Canada avec peu d'aide de leur pays « d'origine ». Les possibilités d'emploi sont rares. D'autres universités, comme l'Université McMaster, se sont engagées à offrir à toutes les étudiant.e.s internationales de première année une bourse garantie de 2 500 dollars.¹²

- *Recommandation : En fonction des besoins financiers, l'Université devrait aller au-delà du gel des frais de scolarité internationaux : elle devrait envisager de les réduire ou d'introduire une bourse pour aider spécifiquement les étudiant.e.s internationaux dans le besoin. Il convient de noter que les étudiant.e.s internationaux représentent une part importante des revenus de l'Université. Le gouvernement fédéral, d'autre part, devrait assouplir encore plus les restrictions imposées aux étudiant.e.s internationaux pour qu'ils/elles puissent chercher un emploi, compte tenu des circonstances actuelles.*

¹⁰ Statistics Canada. *Impacts of the COVID-19 pandemic on postsecondary students*. Ottawa : Statistics Canada.

¹¹ Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. <https://cfs-fcee.ca/survey-post-secondary-students-reconsidering-fall-semester-plans-in-wake-of-covid-19/>

¹² Communication personnelle, McMaster Students' Union



3. La santé mentale des étudiant.e.s souffre. Nous avons besoin d'aide, maintenant.

L'Université d'Ottawa avait déjà une « crise de santé mentale » avant la COVID-19. Les résultats du sondage, tant quantitatifs que qualitatifs, montrent que cette crise s'est aggravée pendant la pandémie.

- *Recommandation : L'Université devrait poursuivre le processus continu d'écoute des étudiant.e.s dans le cadre d'une réunion publique virtuelle. Ce nouveau témoignage pourrait également éclairer les travaux du Comité consultatif sur la santé mentale.*

La santé mentale sur le campus ne peut être abordée simplement en ajoutant plus de conseiller(ère)s ou en communiquant mieux sur les services – aussi importants que soient ces deux éléments. Il faut également s'attaquer à la racine du problème. Les réglementations universitaires strictes sont l'une des principales sources de stress pour les étudiant.e.s. L'option S/NS appliquée par de nombreuses facultés à la fin du semestre d'hiver a connu un énorme succès : elle a permis à des milliers d'étudiant.e.s sur l'ensemble du campus d'avoir l'assurance qu'une mauvaise note en pleine pandémie ne ruinera pas leur dossier universitaire. Elle doit rester en place.

- *Recommandation : Le Sénat de l'Université devrait **exiger** des facultés qu'elles adoptent une option S/NS pour le semestre d'automne 2020. Les facultés qui n'offraient pas cette option aux étudiant.e.s pour le semestre de l'hiver 2020 devraient maintenant le faire. Au minimum, cette option devrait être offerte aux étudiant.e.s de première année, qui sont maintenant confrontés au double problème de devoir s'adapter aux normes universitaires et à l'apprentissage virtuel en pleine crise économique et sanitaire mondiale.*

4. Recommandations internes pour le SÉUO

Le SÉUO ne devrait pas se contenter de parler, mais d'agir. Voici ce que nous pouvons faire pour aider les étudiant.e.s et montrer l'exemple.

- *Recommandation : Le SÉUO doit considérer le plan de fonds de secours COVID-19 comme une priorité absolue. Nous l'avons promis aux étudiant.e.s il y a trois semaines, mais de nombreuses questions restent sans réponse. Nous devrions envisager d'administrer l'aide en fonction des besoins financiers, en accordant une priorité particulière aux étudiant.e.s internationaux, et envisager également d'utiliser une partie de l'argent pour aider les étudiant.e.s qui doivent payer pour de nouveaux outils d'apprentissage, tels que de nouveaux logiciels, des équipements de microphone/webcam et autres. Comme alternative, nous pourrions donner de l'argent à un fonds préexistant à cet effet.*



- *Recommandation : Le SÉUO devrait continuer à appliquer une lentille COVID-19 à toutes les décisions. Cela inclut la prestation de nos services. Aujourd'hui plus que jamais, les étudiant.e.s ont besoin du soutien total d'un syndicat étudiant – en particulier les étudiant.e.s marginalisé.e.s et à faible revenu.*
- *Recommandation : Le SÉUO devrait également engager d'autres syndicats étudiants et syndicats de campus de manière constructive pour partager des idées et de bonnes pratiques. Le manque de mémoire institutionnelle du SÉUO est un obstacle organisationnel important à l'obtention de résultats pour les étudiant.e.s. Nous devrions consulter, apprendre et agir en connaissance de cause. Nous devrions également tenir l'Université responsable tout en l'engageant de manière constructive dans un dialogue, comme un geste de bonne foi.*

Conclusions

Contrairement à l'expression souvent citée, la pandémie COVID-19 est effectivement discriminatoire – tout comme l'apprentissage en ligne. Elle est discriminatoire à l'égard des étudiant.e.s en général, car les étudiant.e.s sont généralement, par définition, à faible revenu et endettés. Mais elle met également en lumière les divisions et les disparités auxquelles sont confrontés les différents segments de notre communauté – ceux et celles d'entre nous qui ne disposent pas d'une connexion internet stable, ceux et celles qui sont confrontés à des difficultés financières encore plus grandes et ceux et celles qui ne peuvent pas apprendre ou étudier en ligne ou à la maison.

Ce dont l'université et les acteurs gouvernementaux ont besoin en ce moment, c'est de compassion, d'empathie et de flexibilité. Et ces principes doivent également se traduire en actions. Le SÉUO devrait mettre l'accent sur ces principes à chaque occasion, par tous les moyens existants. Mais elle devrait également remplir ses obligations envers les étudiants en s'engageant, en renforçant la solidarité et en maintenant la pression de l'opinion publique.

Soumis fidèlement en service,

Tim Gulliver

Commissaire à la revendication du Syndicat étudiant de l'Université d'Ottawa